

**Cambodia, from then to now:
memory and plural identities in the aftermath of genocide
May 5th, 6th and 7th, 2011
www.khemara.org**

Marie Lavorel

Le cinéma documentaire de Rithy Panh comme cadre d'une expérience cathartique et espace symbolique de la circulation de la parole.

De 1975 à 1979, plus de deux millions de cambodgiens furent assassinés par leur propre gouvernement, les Khmers rouges. Plus de trente ans plus tard, le procès en cours des auteurs de ce génocide force les Cambodgiens à affronter leur passé et à entamer un travail de mémoire (Ricoeur, 2001). Rithy Panh, cinéaste cambodgien et survivant du génocide, n'a pas attendu ce procès pour s'atteler à la reconstruction de la mémoire que le génocide a tenté de détruire. Depuis 1980, il compose son œuvre autour de cette mémoire manquante afin de permettre au Cambodge d'affronter son histoire et de traverser le deuil qu'il lui faut accomplir pour pouvoir envisager l'avenir. Son film *S 21, la machine de mort khmère rouge*, en faisant se confronter bourreaux et victimes du centre de détention et de torture S 21, dessine les contours imaginaires d'une mémoire énoncée, écoutée, entendue, gestualisée et rejouée. Ce travail cinématographique, producteur de témoignage, explore une mémoire jusqu'alors silencieuse, celle des bourreaux et semble construire un cadre propice à sa libération en invitant ces derniers à retrouver les gestes posés au sein même du centre de détention. En créant un dispositif cinématographique particulier, Panh propose une expérience cathartique tant aux acteurs du génocide qu'aux spectateurs en reconstruisant une scène manquante pour inscrire l'indicible dans le fil de l'histoire. Il interroge l'image documentaire comme espace symbolique de circulation de la parole et comme forme d'expérience de l'histoire (Delage, 1988). À partir d'une analyse sémiotique (Saouter, 1998 et Aumont, 1988) du film *S21, La machine de mort khmère rouge* (2003) et d'une étude du livre éponyme, nous tenterons de comprendre comment Panh réalise ce travail de libération de la parole permettant ainsi de produire une expérience cathartique particulière s'inscrivant dans les corps et participant à la reconnaissance (Farge, 1989) d'un événement traumatique, le génocide cambodgien.